

To: test (5)
From: LIFE Heliantheme (contact@heliantheme.eu / Standard)
Subject: nl11



Newsletter électronique du projet LIFE Héliantheme n°11 : août-octobre 2011

Pourquoi le "babil calcicole" ?

Cette newsletter permettra d'informer régulièrement tous les partenaires, les opérateurs, les naturalistes... bref toute personne intéressée par ce LIFE et l'état d'avancement du projet.

Nous communiquerons également par ce biais l'agenda des activités se déroulant autour de nos sites de projet et de nos thématiques...

Version PDF téléchargeable [ici](#).

[Un peu de Provence au jardin...](#)

[Une affaire de calcaire](#)

[Les nouvelles réserves](#)

[Des pyramides dans la pelouse](#)

[Connaissez-vous le nuton Babè à Sy ?](#)

[Les grands moyens pour plus d'orchidées à Altenbroek](#)

[La p'tite plante du jour : le Petit rhinante](#)

[Le LIFE & cie en LorraineE](#)

[La journée des questionnaires](#)

[Des pelouses et des moutons...](#)

[Agenda des activités](#)



Wallonie



LIFE Héliantheme

rue Fusch 3
4000 Liège

T: 04/2509595

www.heliantheme.eu

F: 04/2221689

contact@heliantheme.eu

Un peu de Provence au jardin : thym, sarriette, origan,... débarquent dans le potager

Inscrivez-vous vite !

Bien que la météo observée ce mois de juillet puisse en faire douter, de nombreuses espèces sauvages méditerranéennes sont présentes chez nous, en particulier dans les milieux secs et bien exposés aux rayons du soleil.



Ces plantes donnent ainsi une petite touche de Provence dans nos contrées.

Il s'agit des plantes dites *thermophiles*, c'est-à-dire *qui aiment la chaleur*. Ces espèces s'installent souvent sur des milieux calcaires. Certains jardins peuvent accueillir sans problème ces plantes : un petit coin bien exposé, un substrat adéquat et le tour est joué. De plus, ces espèces sont souvent parfumées et aromatiques. Vous connaissez le thym, l'origan, la sauge ou la sarriette ? Oui, ce sont aussi ces plantes thermophiles qui agrémentent nos barbecues.

L'arrivée de ces espèces au jardin se fera, avec un peu de chance, de

manière spontanée mais il faudra bien souvent leur donner un coup de main. Un jardin accueillant ces espèces parfumées sera également accueillant pour une grande variété d'autres espèces. Il constituera ainsi un relai pour de nombreux insectes dont les fragiles papillons. Le rôle joué par ces relais devient aujourd'hui primordial.

C'est pourquoi le **projet LIFE Hélianthème** et le **Réseau Nature de Natagora** vous invitent à venir découvrir, au cours d'une petite conférence pratique, quelques astuces pour reconnaître et favoriser ces espèces au jardin. Profiter alors pleinement, et ce au seuil de votre porte, d'une nature diversifiée qui ne manquera pas de vous surprendre à chaque saison. A partir de quelques espèces typiques, la nature retrouvera le chemin de cet oasis que sera votre jardin, garant d'une nouvelle qualité de vie à domicile, trait d'union entre les sites naturels de votre région.

Programme de ces journées

- 9h50 accueil
- 10h exposé "un jardin sans pesticide "
- 12h-13h sandwiches (offert)
- 13h-15h visite d'un terrain au naturel

=> Pour la bonne organisation de ces journées, la réservation est souhaitée.

Dates, lieux et contact pour les réservations

- samedi 20 août à Barvaux-sur-Ourthe. Rdv au Domaine de Hotemme, route de Hotemme 58 à 6940 Barvaux-sur-Ourthe - Samuel Vanderlinden 0496/77.44.83
- dim. 21 août à Lanaye. Rdv à la maison de la Montagne St-Pierre (à côté de l'église), place du roi Albert à 4600 Lanaye (Visé) - Rudi Vanherck 0477/42.37.89
- dim. 28 août à Comblain-au-Pont. Rdv à la maison communale (salle du conseil), place Leblanc 13 à 4170 Comblain-au-Pont - Sébastien Pirotte 0474/56.90.32

Inscrivez-vous vite...

[haut de page](#)

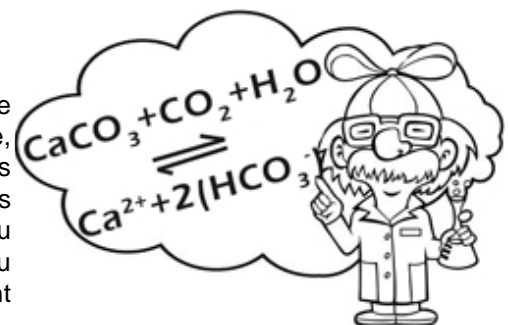
Une affaire de calcaire...

Nous savons tous que chaque espèce végétale a des besoins différents et toutes ne poussent pas aux mêmes endroits. Ainsi, sur des sols à tendance calcaires se retrouvent certaines espèces que nous ne retrouvons pas ailleurs. Mais sur quoi repose donc cette relation végétaux-calcaire ?

Calcaire ? Calcium ? Quelle différence ?

Facile nous direz-vous ! Et pourtant, il faut bien l'admettre, le méli-mélo de terminologies dépendant de cette distinction est la cause de bien des erreurs.

Le calcaire est une roche composée d'au moins 50% de calcite CaCO_3 (ce fameux carbonate de calcium). Sous l'effet d'un acide, même faible, telle l'eau de pluie, ce fameux calcaire libère des cations de calcium Ca^{2+} et des anions carbonates CO_3^{2-} . Ces anions vont neutraliser des cations acides, contrecarrant ou ralentissant ainsi l'acidification du sol : c'est « l'effet tampon » du sol. Le Ca^{2+} , quand à lui, va jouer un rôle important en structurant les éléments du sol.



En effet, ce dernier a la propriété de faire flocculer les argiles et certaines molécules organiques chargées négativement. Ce faisant, il se crée des « complexes », des agrégats, d'autant plus gros et solides qu'il y a de Ca^{2+} . Le sol sera donc naturellement plus poreux et mieux structuré qu'il y a beaucoup de Ca^{2+} . Et les végétaux la dedans ? Le calcaire et le Ca^{2+} , certaines plantes aiment, d'autres pas !

Celles qui « n'aiment pas »...

Il faut différencier ici les espèces **calcarifuges** des **calcifuges**. Dans le premier cas, la plante fuit le calcaire mais supporte le calcium. C'est le cas du châtaignier, du genêt à balais ou encore de la fougère aigle. Dans le second cas, les calcifuges vraies, la présence d'ions Ca^{2+} diminue l'absorption du potassium K^+ par les racines, nécessaire à la croissance, et du magnésium Mg^{2+} , indispensable à la photosynthèse. Ces fonctions étant inhibées, il est dès lors difficile à ces espèces de résister ; c'est le cas de la callune et de la canche flexueuse.



La Callune, une calcifuge vraie

... et celles qui « aiment ».

Rien n'étant jamais simple, nous voici devant deux cas de figure :

1./ les calcicoles physiques.

Dans ce groupe se retrouvent des espèces qui affectionnent surtout un sol poreux se réchauffant vite au printemps. Les coteaux calcaires, poreux et bien exposés, sont donc des emplacements de choix, permettant à des plantes méditerranéennes de trouver chez nous des stations où pousser. Ce sont les **calcicoles thermiques** tel le buis par exemple. D'autres espèces encore apprécient plutôt l'effet drainant induit par l'excellente structure d'un sol

riche en Ca^{2+} . Il s'agit là d'espèces **calcicoles xérophiles**. Les calcicoles physiques sont donc des espèces liées chez nous au calcium mais rencontrées sur d'autres types de sol plus au sud.

2./ les calcicoles chimiques.

Dans ce groupe se retrouvent des espèces poussant sur des sols riches en sels minéraux dont le calcium. Parmi ces espèces, que nous pouvons qualifier de **calcicoles gourmandes**, figurent par exemple l'érable champêtre et la mercuriale pérenne. Enfin se retrouvent également ici les **calcaricoles** qui poussent sur des sols riches en carbonates avec un excellent pouvoir tampon. Le plantain moyen et la germandrée petit-chêne sont de celles-là.



La germandrée petit-chêne, une calcaricole vraie

Le mot de la fin

Ces catégories permettent de mieux nous y retrouver, certes, mais attention, ne vous y fiez pas trop car une même plante, selon certaines conditions peut passer d'une catégorie à l'autre, voire même être à la fois dans une et dans une autre. Quand nous vous disions que ce n'est pas si simple... Qui a dit que nous jouions sur les mots ?

Résumé de l'article : *Collin-Bellier C., Isambert M., Philippe M. [2010]. Plantes, calcaire et calcium du sol. Forêt Wallonne 109 : 3-9*

[haut de page](#)

Les nouvelles réserves

« Derrière chez Mélanie »

Un petit nom bien sympa pour une nouvelle réserve de plus de deux hectares. Située à deux encablures de Villers St Gertrude, ce coteau surplombant la vallée de l'Aisne est un petit bijou fait de bocage et de pelouses calcaires mésophiles. Historiquement, ces prairies étaient pâturées en fin de saison par quelques chevaux de trait. L'usage extensif qui en a été fait a ainsi permis le maintien d'un cortège floristique de qualité : scabieuse colombarie, petite pimprenelle, lin purgatif, thym serpolet ou encore bugrane pour ne citer qu'elles. Beaucoup de choses sont encore à découvrir au cœur de cette réserve qui abrite déjà le rouge-queue à front blanc et le genévrier. Très prochainement, la Commission Ourthe et Aisne se penchera sur ce site afin de définir le plan de gestion des prochaines années.



« Wilbrote »

Quand Serge, un naturaliste bien connu, vous appelle, c'est qu'il a un trésor à vous montrer ! Et de fait ! Wilbrote, réserve d'1 hectare 90, abrite en plus d'une belle station de Sauge des prés, une mosaïque de milieux signant ainsi la richesse biologique de la réserve : pelouses calcicoles en haut de versant, chênaie calcicole et petit bocage. Voici le décor planté d'une réserve qui, à peine créée, pourrait se voir agrandie d'1 ha 34. Les nouvelles parcelles actuellement plantées de pins feront l'objet de travaux de déboisement par le LIFE afin d'étendre les surfaces de pelouses sèches.

« Le coteau de Mont »

Véritable « enclave mosane dans l'Ardenne verviétoise », Theux constitue donc l'unique station ardennaise pour de nombreuses espèces calcicoles. Après la réserve du Thier du Gibet, voici la deuxième réserve qui vient de voir le jour : le coteau de Mont. L'an dernier, une convention de mise à disposition de 3 hectares de terrain était passée avec des privés. A cette surface s'est récemment ajouté 1,3 ha de terrain communal grâce à la signature d'un bail emphytéotique.

Les gros travaux de restauration ont déjà eu lieu. Les moutons ont aujourd'hui pris le relai des machines selon un plan de pâturage approprié.



D'autres « pelouses » existent à proximité et se dégradent progressivement. Peut-être de quoi créer une troisième réserve, qui sait ?

« Le Thier aux Pourcets »



L'embroussaillage actuel ne permettant pas de voir la crête, en voici une vue ancienne

Que voilà un bien étrange nom pour une crête rocheuse. Un nom dont l'origine ne nous est d'ailleurs pas encore connue.

Aujourd'hui, cette crête de 150 m surplombant Comblain-la-Tour est à peine visible. La récente signature d'une convention de mise à disposition de 1,45 ha de terrain devrait changer la donne puisque le LIFE va lui donner une seconde jeunesse. Autrefois complètement ouvert, ce abrupt coteau rocheux s'est spontanément reboisé, ne laissant subsister qu'ici et là quelques lambeaux de pelouses xérophiiles. De petites surfaces certes, mais néanmoins riches en espèces dont certaines sont franchement rares tel notre cotonéaster indigène.

[haut de page](#)

Des pyramides dans la pelouse

Alors que vous êtes tranquillement en train de découvrir l'une des nouvelles réserves créées dans le cadre du projet Life Hélianthème, votre attention est attirée par un mâle de pie-grièche écorcheur courtisant sa dame au moyen d'une offrande, un bourdon bien dodu !

Distrait par la scène ô combien attendrissante, vous trébuchez sur un monticule de terre et vous retrouvez le nez dessus. Décidé à comprendre ce qui a provoqué votre chute, vous vous en approchez et constatez que ce dôme de terre fine, haut d'environ

trente centimètres et recouvert de thym parfumé, est en fait une fourmilière. En vous relevant promptement, de peur d'avoir à subir les attaques des insectes, vous vous rendez compte que la réserve en compte des dizaines.

Mais alors, les pelouses calcaires n'abriteraient pas que des papillons et des orchidées ???

En réalité, on dénombre dans nos régions 18 espèces de fourmis thermophiles, sans compter les espèces plus ubiquistes, susceptibles d'élire domicile au sein des pelouses calcicoles. Non



Dôme colonisé par le thym serpolet

contentes de « simplement » augmenter la cohorte des espèces liées à ces milieux devenus rares, les fourmis participent indirectement à les diversifier grâce aux relations complexes qu'elles établissent avec d'autres espèces, tant animales que végétales. A titre d'exemple, les monticules qu'elles bâtissent, et qui leurs servent de véritable climatiseur, modifient localement les conditions de sols (granulométrie, température, humidité) ce qui favorisent certaines plantes, comme le thym à feuilles de serpolet et certaines plantes annuelles. A leur tour ces espèces en attirent d'autres : le thym attire de nombreux butineurs.



L'azuré de la bugrane, une espèce myrmécophile facultative

Certaines espèces de fourmis, comme les fourmis jaunes *Lasius flavus*, élèvent des pucerons de racines au sein même de leurs colonies pour se nourrir du miellat qu'ils produisent. Elles nouent également des relations très étroites avec certaines espèces de papillons appartenant à la famille des Lycaenidés, les « petits bleus ». A l'instar des pucerons, leurs chenilles produisent un liquide sucré dont les fourmis raffolent. Si la plupart des chenilles de ces papillons peuvent vivre en l'absence des fourmis, leurs chances de survie sont bien meilleures lorsque ces dernières assurent leur protection contre les prédateurs. Ces relations, qu'on qualifie de myrmécophiles, peuvent prendre des formes très élaborées et souvent très étonnantes.

Les fourmis grâce à leur salive riche en antibiotique, empêchent le développement de champignons mortels pour les chenilles. Elles vont même jusqu'à installer certaines espèces au creux de leur fourmilière, les nourrissant de leurs propres larves.

D'autres espèces sont qualifiées de fourmis esclavagistes car elles prennent le contrôle des colonies d'autres fourmis, mettant à profit le travail des ouvrières de leurs hôtes pour prendre soin de leurs larves.

Pour que ce foisonnement de vie puisse s'installer, les fourmis doivent être prises en compte dans la gestion des pelouses calcicoles. En effet, la fauche mécanisée et uniforme leur est très dommageable. Ce qui n'est pas le cas d'un pâturage extensif en petits compartiments, tous n'étant pas pâturés à la même période. Ces recommandations sont également valables au jardin ! Pourquoi ne pas essayer de préserver de la tondeuse l'une ou l'autre « pyramide dans la pelouse » ?

[haut de page](#)

Connaissez-vous le nuton Babè à Sy ?

De nombreux sites concernés par le projet Life Hélianthème sont au centre de légendes et de contes régionaux. Certains lieux sont réputés abriter des êtres féériques, d'autres ont été le théâtre d'histoires tantôt macabres,

tantôt romantiques. Quand on découvre les sites en question, parfois inhospitaliers, souvent abruptes et rocheux, creusés de grottes ou abritant des ruines millénaires, on comprend mieux pourquoi.

Cette rubrique que vous pourrez retrouver au fil des newsletters vous propose de découvrir cet autre patrimoine lié aux milieux calcaires. Mythe ou réalité, vous en êtes seul juge !

Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir la légende du fermier de Lassus et du nuton Babè racontée par Henoumont et dont l'intrigue se déroule aux pieds du fameux défilé de Sy, dans la portion moyenne de la vallée de l'Ourthe entre Bomal et Hamoir. Voici ce qu'on raconte :



Dans lequel de ces rochers Babè avait-il élu domicile ?

"Un nuton prénommé Babè avait jadis élu domicile aux pieds d'un des rochers du défilé. En échange de menus services, Babè recevait du fermier de Lassus, hameau situé à quelques encablures de Sy, en aval de l'Ourthe, de quoi sustenter sa petite famille. Au décès de son épouse, le fermier se remaria. Sa nouvelle épouse n'accordant aucun crédit à ses histoires de lutins, l'amicale relation qui unissait le fermier à Babè tourna court. Pour se venger de cet abandon, le nuton échangea discrètement le nouveau né du fermier contre un de ses enfants de même taille. Inquiet de ce que son fils ne grandissait pas, le fermier se confia au petit homme qui passait « fortuitement » par là. Babè lui promit qu'en échange de nourriture, comme par le passé, son fils grandirait normalement. Cela fut fait. Le nuton remplaça l'enfant et le fermier n'omis plus jamais de déposer quelque nourriture à l'attention de son bienfaiteur." [haut de page](#)

Les grands moyens pour plus d'orchidées à Altenbroek !

En ce début du mois d'août, les travaux de restauration de pelouses calcicoles viennent de démarrer dans la réserve d'Altenbroek, sur la commune des Fourons. Cette grande réserve naturelle est connue de longue date pour sa richesse en orchidées. Malheureusement, de nombreuses parcelles ont fait l'objet d'amendement par le passé, au détriment des populations d'orchidées liées aux prairies maigres.

Maintenant que plusieurs de ces grandes prairies sont devenues la propriété de Natuurpunt, il a été décidé de réaliser de grands travaux de restauration de prairie maigre dans le cadre du LIFE Hélianthème. Comme le sol a été enrichi phosphate (élément difficilement mobilisable dans le sol), il est nécessaire de décaper la couche superficielle du sol pour atteindre un niveau de phosphate compatible avec la restauration d'une prairie maigre. Cette technique, l'étrépage, est utilisée avec succès dans la restauration des landes, en Campine notamment. A Altenbroek, l'application de cette méthode est une grande première.



De colossaux travaux d'étrépage sur plusieurs hectares

Une étude détaillée des concentrations en phosphate dans le sol a montré qu'il est nécessaire de décaper une couche de sol variant de 20 à 40 centimètres selon les endroits. Pour diminuer les risques d'érosion, les parties décapées feront l'objet d'un léger réensemencement (graminées). Progressivement, les espèces des prairies maigres (origan, knautie, diverses légumineuses,...) devraient apparaître. Il faudra évidemment être très patient pour observer la recolonisation spontanée de ces surfaces par les orchidées.

Après quelques années d'une gestion adéquate, les biotopes particulièrement riches que constituent ces prairies maigres pourront à nouveau accueillir une flore et une faune diversifiées, avec certains papillons comme le Point-de-Hongrie, le Demi-argus, le Demi-Deuil ou encore le Damier du plantain disparu du site depuis plusieurs décennies. [haut de page](#)

La p'tite plante du jour : le Petit rhinante *Rhinanthus minor*



Le monde végétal n'a pas fini de nous étonner! Le petit rhinante ou petit cocriste fait partie de ces plantes mystérieuses par plusieurs aspects.

Fréquent dans les pelouses calcaires, on peut retrouver le petit rhinante dans différents types de prairies maigres de nos régions, y compris parfois en bordure de culture. Son nom lui vient du grec "rhinos" : "nez", et "anthos" : "fleur", qui fait allusion à la forme de la corolle. Les fleurs du rhinante se rangent en grappes serrées, mêlées à des bractées vert tendre qui cachent le court pédoncule. La corolle, jaune clair, est composée d'un casque à deux dents tachées de bleu et de lèvres inférieures si rapprochées de la supérieure qu'elles ferment presque totalement l'accès au nectar. Ceci explique que seuls les bourdons à longue trompe assurent la pollinisation. On peut facilement identifier les fleurs de rhinante, même fanées, car les calices gonflés et secs, protègent les graines, et font office de petites maracas au bruit reconnaissable. Les graines plates et ailées sont conçues pour être disséminées par le vent.

Un petit Dracula !

Comme d'autres Scrofulariacées, c'est une plante semi-parasite qui exploite d'autres plantes (préférentiellement des graminées et légumineuses) en prélevant l'eau et les sels minéraux dans leurs racines, à l'aide de suçoirs développés par ses racines. On la qualifie de semi-parasite car, bien que prélevant de la sève à son hôte, elle est aussi capable de produire seule ses aliments organiques. Son système racinaire est souvent réduit au minimum, attestant de sa capacité à vivre aux dépens d'autres espèces.

Un auxiliaire dans la restauration de prairies diversifiées ?

Il est maintenant avéré que la présence du rhinanthé dans une prairie peut en diminuer la productivité de façon importante (6 à 73% de baisse de productivité) et que ceci est lié au caractère parasite du rhinanthé. Ceci a évidemment conduit les amateurs de prairies semi-naturelles riches en espèces à penser que cette plante pourrait être précieuse pour réduire la compétition des plantes dominantes dans les prairies dégradées par l'apport de fertilisants. On sait en effet que la restauration de prairies maigres par fauche avec exportation à partir de terrains fertilisés en azote et en phosphore est un processus extrêmement lent, pouvant prendre des dizaines d'années avant de voir les concentrations (en phosphore surtout) diminuer de façon significative.

Plusieurs études menées en Angleterre montrent en effet que l'introduction de petit rhinanthé en prairies dégradées par fertilisation tend à augmenter la diversité en espèces de ces prairies. Ceci est plus ou moins marqué en fonction du type de prairies en question. Dans les prairies les plus riches en nutriments, le maintien du rhinanthé à long terme doit être favorisé par un léger travail du sol permettant à cette plante annuelle de germer.

Le saviez-vous ?

Le bruit que produit les fruits des Rhinanthes dans leurs calices est si reconnaissable, que jadis on disait que l'entendre sonnait le temps de récolter le foin.

La graine du rhinanthé contient de l'aucubine, une substance toxique pour les insectes et même pour les mammifères si elle est ingérée en quantité.

Quelques références...

Pywell *et al*, 2004. *Facilitating grassland diversification using the hemiparasitic plant Rhinanthus minor*. Journal of Applied Ecology, 41. pp 880-887.

Pywell *et al*, 2006. *Enhancing diversity of species-poor grasslands: an experimental assessment of multiple constraints*. Journal of Applied Ecology, 44/1. Pp 81-94.

Bullock J.M. and Pywell R.F., 2005. *Rhinanthus: a tool for restoring diverse grassland?* Folia Geobotanica 40/2-3. pp 273-288.

[haut de page](#)

Le LIFE & cie en Lorraine

En collaboration avec le projet Interreg Iva Lorraine, une journée d'échanges était organisée le 19 mai dernier avec pour thème la gestion des pelouses calcicoles en Lorraine gaumaise.

Au menu : présentation des modalités de gestion des pelouses de Lorraine française, spécificités, prises en compte des reptiles dans la gestion des pelouses, présentation de la réserve naturelle de Torgny. Ces milieux que nous cherchons à restaurer et protéger n'étant pas figés, ils nécessitent la mise en œuvre de gestions adaptatives, tenant compte de la réaction du milieu aux gestions passées et aux objectifs du plan de gestion. Cette journée a ainsi permis aux gestionnaires, aux naturalistes et aux scientifiques des échanges d'expériences sur la gestion conservatoire des pelouses calcicoles. La complexité de ces milieux, leur riche composition spécifique et la difficulté de mettre en œuvre une gestion adéquate a permis de



de nombreux échanges constructifs, lesquels se sont terminés sur le terrain dans la réserve de Torgny puis celle de Velosnes. Une superbe et intéressante journée qui n'aurait été complète sans ce vautour fauve venu taquiner nos yeux pendant quelques secondes.

Voir le PDF des interventions en salles sur le site de l'Interreg Iva Lorraine [ici](#) .

[haut de page](#)

La journée des gestionnaires du 18 juin

Le 18 juin dernier, l'équipe du LIFE Hélianthème vous invitait pour une journée de découverte des travaux

menés sur le site de la Montagne Saint-Pierre à Visé. Cette journée a permis de présenter les options de restauration et de gestion envisagées pour une des plus vieilles réserves naturelles de Belgique.



Au programme : présentation de l'avancement global du projet et du planning des travaux prévus sur la Montagne Saint-Pierre et échanges d'expériences. Une trentaine de participants étaient présents au Musée de la Montagne Saint-Pierre en matinée avant de rejoindre les thiers de la Montagne en début d'après-midi pour un repas troglodyte, suivi d'une promenade reliant tous les sites LIFE de la Montagne Saint-Pierre. Des centaines de floraisons d'orchidées étaient au rendez-vous, et le groupe a pu constater la colonisation des coupes récentes par des espèces particulièrement intéressantes. De bonne augure pour la suite ! Comme l'ont fait remarquer certains participants, on aurait jamais imaginé une telle restauration par le passé, tant ce site fut menacé par divers projets industriels qui auraient conduit à sa disparition.

Une nouvelle journée sous le signe de la convivialité se clôturant autour de la célèbre tarte de Kanne !"

[haut de page](#)

Des pelouses et des moutons...

Après les lourds et longs travaux hivernaux, nous en sommes à la pose des clôtures sur les sites dont la gestion sera assurée par pâturage. A ce jour, ce sont déjà plusieurs kilomètres de clôtures qui ont été installés et bien souvent dans des conditions très difficiles : accès, site rocheux, pente très forte,...

Alors que ce travail se poursuit encore actuellement, les moutons sont déjà entré là où ils le pouvaient, respectant le plan de pâturage prévu.

Bien que l'arrivée des moutons sur nos sites ne soit pas une finalité, c'est tout de même un heureux évènement et même un gage de pérennité des actions menées jusqu'ici. En effet, cela signifie que pour ces sites, nous avons réussi à trouver des éleveurs intéressés par la démarche et qui s'engagent à assurer le pâturage des pelouses à moyen terme et ce, malgré les inévitables difficultés des premières années. Nous profitons de l'occasion pour les remercier et nous espérons que cette fructueuse collaboration se poursuivra aussi longtemps que possible.

Nous invitons ceux qui souhaitent en savoir plus sur la gestion des pelouses par pâturage à lire notre "Babil calcicole" de novembre 2010 [ici](#) , entièrement consacré à ce passionnant sujet.

Place aux images :



Moutons Ardennais roux sur le coteau de Logne dans une coupe d'un peuplement mixte



Moutons Entre-Sambre et Meuse à Ravenne sur une parcelle débroussaillée



Moutons Mergelland à Martinrive sur une coupe de pins



Moutons Ardennais tacheté noyés dans le brome érigé au Thier du Gibet



Moutons ardennais roux sur le coteau de Mont sur une parcelle débroussaillée

[haut de page](#)

Agenda des activités

Cet agenda reprend des activités de sensibilisation ou des gestions de milieux organisées par le LIFE Héliantheme ou par toutes autres personnes sur notre zone de projet. Vous organisez une activité et vous souhaiteriez la voir paraître dans l'agenda de la prochaine newsletter ? N'hésitez pas à nous [contacter](#).

Afin de ne pas alourdir la newsletter, seules les dates et les lieux se retrouvent ici. Pour plus d'informations sur ces activités, veuillez vous reporter à notre agenda en ligne [ici](#).

sam. 13 et/ou dim. 14 août	WE de gestion (journée pour ceux qui le veulent) dans les réserves de Theux	sam. 10 sept.	gestion au Mont des Pins à Bomal-sur-Ourthe
sam. 20 août	Conférence "accueil des espèces thermophiles au jardin" + sortie sur le terrain à Barvaux-sur-Ourthe	sam. 10 sept.	journée de visite de la réserve de la Heid des Gattes à Aywaille (Ardenne & Gaume)
dim. 21 août	Conférence "accueil des espèces thermophiles au jardin" + sortie sur le terrain à Lanaye (Visé)	dim. 11 sept.	visite guidée de la réserve naturelle de la Montagne St-Pierre à Visé
dim. 28 août	Conférence "accueil des espèces thermophiles au jardin" + sortie sur le terrain à Comblain-au-Pont	sam. 17 sept.	gestion de la réserve naturelle de Modave
dim. 28 août	visite guidée de la réserve naturelle de la Montagne St-Pierre à Visé	dim. 25 sept.	visite guidée de la réserve naturelle des Enneilles à Durbuy
sam. 3 sept.	gestion dans les réserves de la basse vallée du Geer à Bassenge	sam. 15 oct.	gestion dans la réserve du Triffroy à Marchin : pose de clôtures et entretien des lisières
dim. 4 sept.	gestion dans les réserves de la basse vallée du Geer à Bassenge	sam. 22 oct.	gestion dans la réserve naturelle des Enneilles à Durbuy

Plus d'activités autour de chez vous sur l'agenda de [Natagora](#).

[haut de page](#)

Cette newsletter est la vôtre, n'hésitez pas à nous faire part de votre avis, à proposer des articles ou des activités, à poser des questions,...
Si vous ne souhaitez plus recevoir cette newsletter, merci de le faire savoir à contact@heliantheme.eu.

GroupMail :: Free Edition - v5.2.082